

Il avait des yeux d'or

Le petit groupe s'était arrêté pour la nuit dans un vallon où le sable était d'une grande finesse. Il était prévu qu'à partir de ce lieu ils parcourraient certains contreforts du Hoggar à raison de vingt à vingt-cinq kilomètres par jour. Ainsi à la fin de leur séjour en auraient-ils parcouru une bonne centaine. Un exercice merveilleux pour oublier les puanteurs de leurs vies citadines.

Le dîner avait été frugal mais joyeux. Jérôme avait proposé en dessert des dattes « deglet-nour » qu'il avait achetées à Ghardaïa. Elles venaient de la région d'El Oued et avaient la réputation d'être les plus savoureuses du Maghreb. Tous y avaient goûté et s'étaient extasiés. Certains n'avaient pas résisté au petit verre d'eau de vie de quetsche, que Jérôme avait offert en digestif, bien que l'alcool ne soit pas recommandé lors de longues marches dans le désert.

Jérôme avait l'habitude, dans sa Lorraine natale, de partir se promener de très bonne heure pour admirer la nature, la photographier et l'observer pour mieux la connaître. Tout au long de ses parcours, il avait ses points de repère et ses amis. Ici un écureuil l'attendait et il lui laissait quelques noisettes ou amandes. Là, une biche le regardait arriver sans crainte. Une fois il avait réussi à l'approcher vraiment de très près. Qu'il eût été ravi de lui caresser son museau beige et son petit nez noir !

Alors que l'horizon commençait à s'iriser, il se leva sans bruit, s'habilla et s'en alla, l'appareil photo à la main. Grâce à l'humidité (toute relative) de la nuit, le sable était ferme. Il attaqua en douceur la dune au pied de laquelle le bivouac avait été installé. Cela le conduisit à une barrière rocheuse d'où il prit quelques photos de leur campement encore endormi. Il vit le cuisinier, Salah, se lever pour allumer le feu sur lequel il poserait bientôt les théières du petit déjeuner.

Il continua son ascension et gagna la crête de la barrière rocheuse. Cette dernière allait en se rétrécissant. Elle était formée de petites plaques de grès qui glissaient sous les pas en rendant un son argentin. De vraies phonolithes. Jérôme faisait attention en progressant. Une légère descente le mena à une plate-forme sur laquelle poussait un petit acacia. Mystère de la nature ! Il prit son temps pour le photographier. Content, il s'apprêtait à continuer son chemin quand il vit les branches de l'arbrisseau bouger doucement. Et pourtant il n'y avait pas de vent ! Regardant plus attentivement dans la clarté naissante, il distingua peu à peu le corps d'un animal, caché derrière l'arbre et immobile. La robe beige clair et le lieu lui firent immédiatement penser à un mouflon. Quel autre animal trouver dans ces montagnes ? Il s'accroupit et, à tous petits pas, surmontant sa peur, il s'approcha de l'acacia. Il eut la certitude que le mouflon, sans s'enfuir, reculait chaque fois qu'il avançait. « Quand j'avance, tu recules, comment puis-je te fixer sur ma pellicule ? » Cette pensée le fit sourire et même il se contrôla pour ne point rire. Il arriva au niveau de l'arbrisseau. A sa gauche le vide, une paroi d'une cinquantaine de mètres, entièrement lisse et qui se prolongeait par du sable. Et devant, à moins de deux mètres : un splendide mouflon à manchettes, avec des cornes extraordinaires en forme de croissants ! Un seigneur du désert ! Il se remémora immédiatement le récit de Frison-Roche réussissant en 1935, avec le Capitaine Coche, la première ascension de la terrible Garet el Djenoun¹ et y

¹ Montagne des Génies, montagne sacrée des Touaregs du Hoggar

découvrant, sur le plateau sommital, un magnifique « mouflon aux yeux d'or », monté par un itinéraire qui ne devait être élucidé que vingt ans plus tard.

Avait-il des yeux d'or, celui qui se tenait en face de lui ? Il ne pouvait en jurer mais les premiers rayons du soleil levant, en se réfléchissant sur les rochers qui les entouraient tous les deux, donnaient à ses yeux des reflets très particuliers, une couleur qui inspirait la joie et la chaleur d'un contact possible. Le mouflon avait-il la même perception que lui ? Il ne bougeait presque pas. Par moments il grattait un peu la roche avec son sabot avant droit, mais doucement, presque sans bruit, comme s'il lançait un appel amical pour que Jérôme s'approche encore plus. Il s'y osa et arriva tout près de lui. Il tendit la main vers le museau de l'animal, qui ne bougea pas. Il la posa doucement et, par petites touches, caressa le mufle de ce roi des montagnes. Puis il releva lentement sa main. Le mouflon, dans un geste incroyable, la lui lécha de sa langue rugueuse. Puis il fit un léger signe de la tête, que Jérôme interpréta immédiatement comme une invitation à le suivre.

Pour le photographe, Jérôme se recula légèrement et prit plusieurs clichés. Son bonheur était incommensurable. Jamais il n'aurait imaginé avoir cet immense privilège de se trouver nez à nez avec l'un des seigneurs du désert et d'en prendre quelques photos.

Le mouflon recommença à gratter la roche. Jérôme comprit qu'il pouvait à nouveau s'en approcher. Il le fit tranquillement et, quand il en fut très proche, il lui embrassa le front, entre les deux yeux. La bête en secoua la tête de plaisir et, alors, lui tendit la patte. Jérôme la prit doucement, en caressa le sabot et la manchette.

Ils restaient là, dans cette position incroyable, quand un bruit sec et lointain se fit entendre. Ce n'était que le claquement de la portière d'un des véhicules du groupe. Le mouflon, surpris, retira brusquement sa patte et fit demi-tour, remuant sa tête en signe d'invitation. Jérôme n'hésita pas un instant et se mit à le suivre. D'autres bruits étouffés parvenaient du campement, incitant le mouflon à accélérer sa fuite. Vers où l'emmenait-il ? Le sol rocailleux s'inclinait vers le vide, mais Jérôme n'y prenait garde, trop occupé à suivre cette bête à la démarche si harmonieuse.

Le mouflon s'arrêta brusquement devant un passage où le sol n'existait plus. Il fallait sauter deux ou trois mètres pour retrouver le sol ferme. Fixant Jérôme, les yeux du mouflon disaient : « Capable ? » A cette question évidente, Jérôme répondit par un geste de la main : « Va-s-y, je te suis ». Le mouflon, tout en grâce, s'éleva au-dessus de la faille et retomba de l'autre côté, s'éloignant de quelques mètres pour laisser à Jérôme la place nécessaire pour se recevoir. Tout en pensant « Mais qu'est-ce qui m'a pris de vouloir le suivre ? » Jérôme s'élança. Son pied droit heurta une pierre et Jérôme, perdant son équilibre, plongea dans le vide. Il voyait nettement le sable où il allait atterrir. Il ouvrit la bouche pour appeler au secours mais seul un son rauque en sortit. Tout en tombant son corps amorça une rotation au cours de laquelle il vit, se détachant sur le bleu du ciel, le mouflon qui le regardait. Il lâcha son appareil photo, étendit les mains pour mieux se recevoir, comme si cela avait un sens, ferma les yeux et attendit la fin de la chute.

Elle n'arrivait pas. Il ouvrit un œil et vit le cuisinier Salah qui le regardait en souriant.

- Pourquoi tu remues comme cela ? A qui rêvais-tu ?

Jérôme s'appuya sur son coude

- Je crois que j'ai fait un cauchemar.

- Tu sais, enchaîna Salah, il ne faut pas boire d'alcool dans le désert. Sinon tu verras des bêtes étranges et tu auras peur.
- Dans mon rêve j'ai vu un mouflon aux yeux d'or.
- Il n'y a pas de mouflon par ici. Ils sont bien plus au nord, dans la Téfédest.
- C'est dommage, oui vraiment c'est bien dommage !